

ATTENTION!

AU COMMERCE DE MONTREAL.

LES temps sont durs, l'argent rare et les échéances viennent toujours comme dans les bonnes années. Alors qu'y-a-t-il à faire? Ne faut-il pas redoubler d'efforts pour faire arriver l'eau au moulin? Le moyen, le seul moyen où est-il, si ce n'est pas l'annonce dans le journal? La publicité dans ces temps de progrès général c'est le seul moyen de réussir. Vous auriez le plus bel établissement possible, si l'n'est pas connu, c'est inutile, vous ne ferez rien.

L'ANNONCE va trouver les gens chez eux et leur parle de votre boutique, de votre art ou profession.

Si vous voulez faire de l'argent, annoncez-donc et n'oubliez pas LA REVUE CANADIENNE, dont la circulation a doublé depuis UN AN.

A NOS ABONNES DES CAMPAGNES

Nous avons ces jours passés adressé des avis-circulaires à un grand nombre de nos abonnés des Campagnes, qui nous négligent, nous nous flattons qu'ils satisferont leurs comptes sans tarder.

Nous l'avons dit cent fois, nous insistons sur la paiement régulier des abonnements, c'est le seul moyen de faire prospérer un journal. Ceux qui ne nous paient pas ne nous veulent pas de bien.



LA REVUE CANADIENNE.

MONTREAL, 7 SEPTEMBRE 1847.

LES ELECTIONS ANGLAISES.

(Correspondance particulière.)

Londres, 15 août, 1847.

Je vous envoie, monsieur, une chronique toute électorale, persuadé qu'en ce moment, c'est le sujet qui doit le plus intéresser vos lecteurs. L'Angleterre offre aujourd'hui au monde un grand et noble spectacle, le triomphe des idées de réformes politiques, sociales et commerciales. Les progrès de l'opinion libérale sont comme on voit très marqués et d'heure en heure ils augmentent. Cette opinion se prononce avec une telle énergie que la Grande Bretagne semble tourner au radicalisme comme les Etats-Unis; déjà le Morning Chronicle invente Lord John Russell qu'il faudra modifier les tendances beaucoup trop conservatrices du gouvernement.

Sur les 658 députés qui composent la chambre des communes, l'Angleterre proprement dite, jointe au pays de Galles, en a 463 à nommer. Avant les élections, 607 candidats étaient sur les rangs pour disputer ces 463 sièges. Dans le nombre, 291 appartenaient au parti libéral, 93 au parti de M. Robert Peel et 221 au parti ultra-tory ou protectionniste.

A Phenix qu'il est on sait à peu près les nominations des 300 bourgs d'Angleterre, en y comprenant le pays de Galles. Sur ces 300 nominations, il y en a plus de 200 qui appartiennent au parti libéral et 67 seulement appartiennent au vieux toryisme, c'est-à-dire au parti retrouvé et protectionniste que commandent Lord Stanley et Lord G. Bentinck. D'après le Times d'avant-hier, sur 581 nominations déjà connus dans les trois royaumes, 296 appartiennent aux whigs et radicaux, 107 aux partisans de sir Robert Peel et 178 aux ultra-conservateurs. En définitive, il n'y a plus de doute sur le résultat des élections. Celles d'Irlande et d'Ecosse ont complété la victoire.

Les espérances des libéraux, mêmes les plus exagérées, ont été dépassées sur tous les points. Londres, Birmingham, Manchester, Southampton, Oxford, Cambridge, etc. les plus grandes villes et les plus éclairées d'Angleterre, n'ont presque nommé que des libéraux; à Liverpool, la lutte a été terrible; à la fin, les conservateurs ont été battus, et cette immense métropole du commerce du monde, qui depuis cinquante ans était sous le joug des tories, a brisé ses liens, et a nommé, à mille voix de majorité, sir Thomas Birch, un des hommes les plus libéraux et les plus distingués du pays.

Lord Palmerston a été réélu à Tiverton. Il avait pour concurrent un candidat chrétien, qui lui a reproché de soutenir à l'extérieur la cause du despotisme, notamment en Syrie, en Portugal et en Cracovie.

Parmi les hommes distingués que renfermait le dernier parlement, et qui, jusqu'ici, n'ont pas été renommés, on cite M. d'Israeli, dont l'esprit mordant est si admiré en France, et à qui sir Robert Peel, apparemment, n'a pas pardonné ses épigrammes; M. Hawes, député de Lambeth un des quartiers de Londres, homme dévoué et loyal s'il en fut, à qui on n'a reproché d'autres torts que d'avoir été trop consciencieux et d'avoir sacrifié ses intérêts à ses convictions; M. Macaulay, qui n'a pas été réélu à Edimbourg, c'est le second ministre que frappent les électeurs, comme pour prouver qu'il n'y a pas d'indépendance plus difficile ni plus périlleuse que celle qui place un homme au-dessus des préjugés de son pays; M. Macaulay, sir John Hobhouse, M. Hawes et M. Roebuck sont des pertes très regrettables pour la chambre des communes. Les journaux

anglais font espérer que d'autres électeurs leur ouvriront les portes du parlement.

Le frère de M. de Rothschild a échoué de quelques voix à Hythe. On pense que M. Mac Gregor, dont le nom se trouve en tête du pill, sera élu à Glasgow. Un des littérateurs les plus éminents de la Grande-Bretagne, le sergent Balfour, a été nommé à Reading à la place de M. C. Russell, président de la compagnie du Great Western et un des magnats des chemins de fer.

Un des vétérans de l'ancienne politique, le colonel Thompson, a réussi à Hackburn. Birmingham a définitivement secoué le joug des tories. Enfin la ville de Lynn, dans le comté de Norfolk la même qui envoie au parlement lord G. Bentinck, le coryphée des protectionnistes, a applaudi sur les hustings et lui a donné pour collègue un membre du ministère Peel, lord Jocelyn.

Le nouveau chef des tories, cet homme qui après dix-sept ans de silence dans la chambre des communes s'est réveillé orateur, ce héros des jockey-clubs qui s'est improvisé homme d'Etat, cet adversaire fanatique de la liberté commerciale, s'est déclaré partisan de la liberté religieuse, et il a annoncé qu'il voterait une dotation sur les fonds de l'Etat au clergé catholique de l'Irlande. Les électeurs de Lynn en ont frémi; mais en citant à propos quelques fragments d'Hudibras, de Moore et de la Bible, le noble élu est parvenu à arracher des applaudissements à ceux qui murmuraient le plus.

Quelle que puisse être la ferveur religieuse du peuple anglais, le temps est passé où on pouvait le partager en cavaliers et en têtes rondes.

Le parti protestant a essuyé quelque échec. Ainsi Liverpool qui était représenté par deux tories, a nommé sir T. Birch, candidat libéral, et M. Cardwell, un des fonctionnaires du dernier cabinet et une des espérances de Sir Robert Peel. L'université d'Oxford a repoussé un fanatique, M. Rolland pour adopter M. Gladstone. Mais, en revanche, l'université de Cambridge a refusé ses voix à l'ancien chancelier de l'échiquier, M. Goulburn, pour les reporter sur un défenseur quand même de l'église et de l'état.

Le ministre de l'intérieur, sir G. Grey, pour l'élection duquel on avait des craintes, a été nommé dans le comté de Northumberland à une faible majorité. Dans le comté de Montmouth, lord Grandville-Somerset, membre de la précédente administration, et qui représentait le comté depuis trente ans, ne l'a emporté que de 47 voix sur le candidat protectionniste. En général, le trait caractéristique des élections est le progrès que l'opinion libérale a fait dans le comté sur le terrain même de l'aristocratie.

Nous avons déjà indiqué le succès remporté par M. G. Berkeley dans le comté de Gloucester contre l'influence de lord Fitzhardinge. Dans le comté de Monmouth, lord G. Somerset a eu à combattre l'influence de son propre frère le duc de Beaufort. Sir G. Grey a triomphé des intrigues du duc de Northumberland, ce noble-puissant dont les ancêtres avaient balancé le pouvoir de la couronne. Enfin, les violences du duc de Buckingham n'ont pas empêché la nomination de lord Nugent pour la ville toute agricole d'Aylesbury. Le duc avait enfermé 89 fermiers électeurs dans une auberge, d'où ils ne devaient sortir qu'après s'être engagés à voter pour le candidat ultra-conservateur et protectionniste. La moitié de ces électeurs ont donné leurs voix à lord Nugent.

En énumérant les pertes que le parti ultra-conservateur a faites dans les comtés, on est amené à reconnaître que si le parti libéral avait moins désespéré des électeurs ruraux et s'il avait cherché à exercer sur eux toute son influence, le succès eût pu être encore plus décisif. Ainsi le comté de Middlesex a rejeté le colonel Wood, partisan douteux de la liberté commerciale, pour élire Bernal-Osborne, réformiste déterminé.

Dans le comté de Lancashire, le district nord, le même qui était représenté par lord Stanley, et plus tard par M. Talbot Clifton, a nommé un membre de la ligue, M. B. Heywood; le district sud, rétablissant l'unité d'opinion dans son sein, associe M. Ch. Villiers à M. Brown. Dans le comté d'Essex, le champion le plus forcé des lois prohibitives, M. Bowyer Smith a été renversé par sir C. N. Buxton. Le comté de Surrey a remplacé deux protectionnistes par deux réformistes, M. King et M. Alcock. Vos lecteurs connaissent la double nomination de M. Cobden, élu par la ville de Stockport et par le comté d'York. Les seules doubles nominations que présente la liste sont celles de trois réformistes ardents, M. Cobden, M. Ch. Villiers et M. J. O'Connell.

Quand on examine sans passion le résultat de l'épreuve électorale, on ne peut se défendre de penser que le moment est venu où l'Angleterre abjurant des tendances aristocratiques, entre enfin dans le mouvement de la démocratie. Le duc de Wellington en 1834 s'effaçait devant sir R. Peel. La Grande-Bretagne fait aujourd'hui un pas de plus, et sir R. P. s'efface devant M. Cobden.

Après la proclamation des résultats du poll, lord Russell a prononcé un bref discours que voici, d'après le Standard:

"Tous les grands hommes d'Etat du jour croient que le progrès de la richesse et de la prospérité du pays est intimement lié au progrès de la liberté commerciale; et je ne prévois aucune réaction contre ce grand principe. Je pense que le parlement qui va être élu confirmera les lois rendues en 1846, qu'il abolira les lois sur les céréales, les droits différentiels sur le sucre (Acclamations,) et qu'il fera jouir ce pays de tous les avantages qu'il peut retirer de la libre concurrence avec les autres nations du monde. (Applaudissements.)"

"Les électeurs de Londres ont déclaré par l'élection du baron de Rothschild que le jour était enfin venu de faire disparaître les derniers vestiges de l'intolérance religieuse (Acclamations prolongées,) et que dorénavant les privilèges du peuple libre de la Grande-Bretagne, le privilège de servir la couronne, le privilège de

représenter la nation dans le parlement, sont assurés à tous les sujets de S. M. sans distinction de croyance religieuse. Personne ne peut douter qu'une pareille manifestation de la part des électeurs de Londres n'exerce une très grande influence sur les délibérations du parlement, et que la législature prochaine n'ait la gloire de mettre la dernière main au grand édifice social de la liberté civile, commerciale et religieuse."

Voici comment s'exprime le Morning Chronicle sur le résultat des élections. Après avoir déploré la défaite de M. Macaulay, ce journal continue:

"Toutefois les votes des grands corps électoraux, à quelques malheureux exemples près, dénotent les progrès faits par les principes libéraux depuis six ans. La métropole nomme treize membres libéraux et un conservateur. Liverpool, si longtemps le boulevard du toryisme, nomme un libéral décidé. Hull envoie deux libéraux au parlement, en remplacement de deux conservateurs. Birmingham, se débarrassant de M. Spooner, reprend son allure naturelle avec deux représentants libéraux. A Bradford, Durham, Lincoln, Lancaster, Newcastle, Reading, Shrewsbury, Salisbury et dans un grand nombre de petites places, le triomphe des libéraux a été signalé. Si l'on examine enfin les élections en masse, on trouve que le pays a été très décidément déclaré en faveur d'une politique libérale et progressiste."

Une perte pour tout le parti libéral, c'est le rejet de sir John Hobhouse, par suite d'une coalition des tories avec les chartistes. La question la plus générale, pendant les élections, a été celle de la dotation catholique romaine en Irlande. On doit savoir maintenant à cet égard l'opinion positive du pays. La forte majorité des candidats élus s'est proclamée contraire au principe de la dotation; d'un autre côté, des candidats dévoués à ce principe (pas de papisme) ont échoué. A cet égard, le vote de la cité de Londres en dit plus que des volumes."

La nomination de M. Lionel de Rothschild continue à défrayer la polémique. Faudra-t-il une loi pour décider son admission dans la chambre des communes? Lord John Russell a déjà déclaré qu'en cas de nécessité, le gouvernement en prendrait l'initiative. Mais la difficulté sera probablement levée par une simple décision de la chambre des communes, qui peut bien faire pour les israélites ce qu'on a déjà fait pour les quakers. L'obstacle réside dans la formule du serment que doit prêter chaque membre, et qui consiste à jurer sur sa foi de chrétien. Au lieu de prêter ce serment, les quakers ont été admis sur leur affirmation pure et simple. Il dépend de la chambre d'aller plus loin et de retrancher les mots sacramentels de la formule du serment.

Quoi qu'il en soit, le fanatisme religieux a été vaincu dans les élections, et vaincu après une vive résistance. Les préjugés de secte sont là plus vivaces que partout ailleurs. Ils ont rendu un peu de force au tory, et l'on a vu avec surprise des conservateurs élus dans les districts manufacturiers. A Bolton, par exemple, le docteur Bowring n'a obtenu qu'une majorité de quatre voix; un tory, M. Belling, s'est trouvé en tête du poll. Mais c'est là, même dans la défaite, un succès partiel et éphémère. L'Angleterre sera entraînée chaque jour davantage dans le mouvement universel.

Du reste, tout se passe en Angleterre, malgré quelques scènes un peu bouffonnes, avec un ordre parfait et un calme qui n'excluent pas l'ardeur. On dirait que ce résultat est le contre-coup des corruptions dont la France est en ce moment le théâtre. On remarque que les hommes peu moraux sont impitoyablement sacrifiés et qu'un des titres, dans l'élection présente, est d'être avant tout un honnête homme. C'est le signe n'un équilibre d'une réaction dont l'Angleterre avait peut-être moins besoin que la France, mais dont néanmoins elle profitera. P. Q. O.

NOUVELLES D'EUROPE.

ANGLETERRE.—Samedi dernier, le nommé Joseph Speed, âgé de 34 ans, ouvrier fleur de coton à Manchester, connu comme un homme tranquille et sobre, a coupé la gorge à ses deux enfants et assassiné sa femme à coups de marteau. Après avoir commis ce triple meurtre, Speed s'est livré lui-même à la police. Il paraît que le manque d'ouvrage et la misère ont dérangé ses facultés intellectuelles et fait naître les idées de meurtre auxquelles il a succombé. Au moment où la police relevait les cadavres, la femme Speed donna quelques signes de vie.

—Des lettres de Londres nous apprennent qu'un Français, M. Edouard Legros, vient de porter en Angleterre le fruit de ses longs travaux sur le meilleur procédé à employer pour la fabrication de la brique. Jamais peut-être aucune branche de l'industrie mécanique n'a été l'objet d'autant d'essais infructueux. M. Legros a, dit-on, vaincu toutes les difficultés qui ont arrêté ses prédécesseurs et profité même de leurs erreurs; aussi ses machines fonctionnent avec une rare précision et une supériorité incontestable. Il a même eu l'idée de les faire mouvoir par la vapeur; ainsi c'est un wagon en marche qui sert à la fabrication; la terre est placée sur cette voiture, et par l'effet de la locomotion on la retrouve métamorphosée en briques moulées et pressées, toutes prêtes à être mises au sechoir. Cette découverte sera surtout appréciée dans un pays où l'on fait un si grand usage de la brique.

FRANCE.—L'état des affaires politiques en France est rien moins que satisfaisant. La revue de la dernière session qui a été fermée le 9 août offre à la presse de l'opposition de justes sujets de reproche contre le ministère qui n'a rien fait pour satisfaire les besoins du pays. Il

faudra un changement radical du système représentatif en France d'ici à quelques années, autrement il pourrait y avoir de grands dangers pour la royauté des barricades.

Louis-Philippe, dit-on à l'air bien vieilli depuis quelques semaines. Il est maintenant obligé de se servir d'une canne pour se soutenir.

ITALIE.—Le pape Pie IX marche d'un pas ferme dans la voie de réforme et de progrès qu'il s'est tracée. Menacé violemment par le parti des vieux abus, au lieu de reculer et d'abandonner la partie comme ont fait tant d'autres souverains, il a répondu aux conspirateurs rétrogrades par la publication des actes que ceux-ci avaient précisément pour but d'empêcher. Ainsi, ces fauteurs du passé n'ont retiré d'autre fruit de leur tentative que de hâter l'application d'un système qui leur ôte désormais tout crédit, toute puissance. En même temps ils ont fourni à Pie IX une nouvelle occasion de déployer ce courage moral, cette franchise de décision qui font de ce prince le plus remarquable des chefs temporels des peuples. Grâce à sa fermeté, voici la garde nationale décrétée et en train d'organisation dans toute la Romagne. C'est à son peuple tout entier que le sage souverain de Rome veut confier le salut de sa personne, et dans sa personne le salut du progrès dont il s'est fait l'agent par un dévouement inconnu chez les princes régnaux.

Mais la mesure la plus significative, parmi les dernières du proprio motu, c'est la nomination définitive et la réunion fixée au mois de novembre des députés choisis dans les provinces pour former, sous les yeux du pape, un conseil constituant chargé de donner son avis sur les réformes futures, et peut-être de concourir à la rédaction d'un pacte fondamental qui sera le dernier trait de la sage administration de Pie IX. Parmi les députés, on voit figurer avec confiance plusieurs personnages compromis dans les tentatives de révolution libérale, et que la réaction absolutiste comptait naguère au nombre de ses victimes. Ce fait suffit pour indiquer les vues larges et généreuses qui dirigent aujourd'hui la conduite du pape et de son conseil privé.

A ces réformes qui ne touchent qu'au gouvernement temporel, Pie IX a en joint une plus récente, qui touche au gouvernement spécial de l'église, et qui n'est pas moins importante. Tout le monde sait combien le clergé de Rome ressemble peu au clergé des autres états catholiques de l'Europe. Là, les prêtres séculiers affectent les habitudes et le genre de vie des laïcs, avec lesquels ils ont, du reste, des rapports continus, puisqu'ils sont maîtres de l'administration et directeurs des affaires du pays. Leur liberté est trop grande et c'est un spectacle incompréhensible pour nous, habitués comme nous le sommes à la vie austère et isolée de nos ecclésiastiques, que de voir, à Rome, les prêtres fréquentes les théâtres et tous les lieux publics, souvent en compagnie de personnes du sexe.

Une lettre encyclique du pape tend à mettre un terme à ces abus. Ses prescriptions justement sévères s'appliquent, en outre, à la réforme de la vie intérieure des convents. Là aussi un grand relâchement s'est introduit. Ainsi qu'il arrivait au moyen âge, le chef de la chrétienté se trouve obligé d'interposer son autorité souveraine pour ramener l'ordre et les bonnes mœurs parmi des hommes destinés, par vocation et par devoir, à donner les meilleurs exemples de piété et de vertu.

Le pape Pie IX n'a pas encore consenti à remettre toute l'administration civile du pays en des mains laïques; il persiste à maintenir des fonctionnaires ecclésiastiques. Mais, du moins, il veut que le clergé se montre digne, par des mœurs irréprochables, de commander aux populations. On ne pouvait attendre moins de la justice et de la haute moralité qui ont marqué toute la conduite du nouveau possesseur du saint siège.

NOUVELLES D'ESPAGNE.—M. Benavides, ministre de l'intérieur, paraît être satisfait du résultat de sa démarche officielle auprès du roi. Il déclare que le roi n'a manifesté aucune exigence et qu'il s'est montré animé des meilleures intentions.

Le Herald annonce explicitement cette heureuse nouvelle: La reine et le roi ne paraissent pas apporter d'obstacles sérieux à un rapprochement; la reine avait consenti à rentrer à Madrid le 12, et aussitôt après sa rentrée il se tiendra au conseil de cabinet pour régler définitivement les questions qui avaient donné lieu à ces déplorables difficultés. Ce conseil de cabinet est, dit-on, fixé à vendredi où samedi prochain.

El Correo, journal semi-officiel, dit que s'il en faut croire des nouvelles passées à de bonnes sources, le roi ne tardera pas à rentrer à Madrid, et le retour de la reine au palais sera le signal de la réconciliation des deux époux.

Le Portugal n'a point encore de ministres. Le comte Lavradio a été chargé par la Reine de composer un cabinet, mais la tâche se trouve au-dessus de ses forces. Lisbonne est tranquille, mais la plus complète anarchie régné, dit-on, dans les provinces; les finances sont dans un état déplorable, les autorités sont sans pouvoir; jamais la guerre civile n'a laissé tant de désordres et tant de maux après elle.

de démentir encore, à travers les comptes-rendus fort incomplets de trois ou quatre audiences, le caractère véritable du drame dont cette procédure est le dernier acte.

On ne parle plus depuis quelque temps de la Russie si ce n'est pour annoncer que ses troupes viennent d'éprouver dans le Caucase des échecs assez importants et des pertes considérables.

IRLANDE.—Les funérailles d'O'Connell ont eu lieu le 4 août à Dublin. Ses restes ont été transportés de la chapelle catholique de Marlborough-Street au cimetière de Glasnevin. Sur toute la route, qui a huit milles (près de trois lieues de longueur), se déroulait un cortège funèbre comme on n'en a jamais vu en Irlande. Le corbillard à travers les plus belles parties de la ville, et le spectacle qui s'offrait partout était vraiment celui d'un grand deuil national. Toute inimitié politique semblait s'absorber dans cet hommage rendu à la mémoire de M. O'Connell. On voyait derrière le char funèbre les voitures d'un grand nombre de personnes attachées au gouvernement et de plusieurs magistrats ou juristes. Des représentants de toutes les municipalités, de toutes les communes étaient accourus des points les plus reculés de l'Irlande; et, malgré une affluence de monde dont il est presque impossible de se faire une idée, aucun acte de désordre ou de tumulte n'est venu faire contraste avec l'attitude constamment calme et recueillie de la foule.

—Il était dit, du reste, que le grand agitateur serait jusqu'à la fin un instrument politique. C'était le jour d'élection à Dublin; les partis sans du rappel ont évoqué et fait marcher devant eux l'ombre du grand tribun; ils ont fait parler du fond du cercueil cet voix jadis si puissante et si obéie. M. John O'Connell a publié une adresse au peuple dans laquelle il disait: "Compatriotes, les restes de celui qui vous aimait plus que sa vie, et que vous appelez votre libérateur, seront les muets et solennels témoins de vos combats et de vos succès... Sa langue s'est tue à jamais, mais son esprit veille encore sur la terre qu'il a aimée... Par votre amour pour lui, par votre dévouement à votre pays, nous vous conjurons de prouver au monde que rien ne peut abattre votre patriotisme...". Eh bien! cet appel a été entendu. Contre toute attente, c'est un partisan du rappel qui a été élu à Dublin. O'Connell a été enseveli dans un triomphe.

NOUVELLES DIVERSES.

La grande foire de Saratoga.—La Société d'Agriculture de l'Etat de New-York donne son exhibition annuelle à Saratoga le 14 et 15 septembre. Les préparatifs pour cette circonstance sont bien grand. Ce sera la plus considérable exhibition qu'il y ait jamais eu aux Etats-Unis. Les arts et métiers de toute l'union y enverront des articles et il y aura de tout.

Nous apprenons avec plaisir que plusieurs de nos compatriotes doivent venir pour voir les progrès de nos industriels voisins. Nous ne saurions trop engager les canadiens de s'y rendre. Ils rapporteront au pays des idées nouvelles sur l'agriculture, les animaux, les arts, les métiers et le pays en profiteront.

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE.—C'est demain MERCREDI qu'a lieu l'exhibition annuelle de cette société, au Marché Bonsecours. M. le Comte et Mde. la Comtesse d'Elgin, honorent la réunion de leur présence, nous espérons que nos compatriotes s'y porteront en foule. Ils doivent encourager la culture des jardins, c'est là un art utile et agréable à la fois. Ceux qui ont des plantes remarquables les envoient à l'exhibition afin de rendre la collection variée. On reçoit toutes espèces de produits de jardins. En les adressant au Secrétaire ou à quelque autre officier de la société, ils sont sûrs qu'on leur donnera le plus grand soin possible. Nos amis de Longueuil, Boncherville, Varennes, Laprairie, Chambly ainsi que les autres paroisses du comté voudront bien faire attention à cette exhibition.

Nous aimons à voir parmi les promoteurs de cette société les noms de Messire Villeneuve, de l'hon. M. Morin, de MM. Desbarats, Guilbault, etc.

L'exhibition a lieu dans la grande salle du marché Bonsecours, mercredi prochain. Les articles offerts comme prix doivent être rendus à 10 heures afin d'être enregistrés. Les portes seront ouvertes au public à 1 1/2 heure p. m.

Il est beaucoup question en ce moment d'un projet de canal entre Caughnawaga et St. Jean pour réunir les eaux du St. Laurent et du Lac Champlain. Le terrain a été examiné par un employé des Travaux Publics et est très favorable à l'entreprise. La distance est de 20 milles. Point n'est besoin de dire toute l'importance et l'utilité d'un pareil canal. On dit que si le gouvernement provincial ne le fait pas, des capitalistes de Montréal et de l'état de New-York l'entreprendront.

L'hon. juge Draper est revenu de son voyage d'Europe et est rendu à son poste à Toronto.

Québec, notre ancienne capitale a été le théâtre ces jours passés de deux grands incendies. Le premier a dévoré 6 maisons à Prévost-Ville et le second six, dans la rue St. Jean, une des parties les plus riches de la ville. Le dernier a englouti une valeur qui dépasse £20,000.

Nous voyons avec plaisir par l'annonce du propriétaire du Charlevoix que le capitaine Morin vient d'être nommé agent de ce steamboat à Montréal.

Les nouvelles d'Europe que nous publions aujourd'hui nous empêchent de publier quelques articles préparés pour ce numéro.